



LYCÉE  
CHATEAUBRIAND –  
RENNES

**Histoire contemporaine tronc commun – Khâgne Lyon**

**Année 2016-2017**

Cette année le programme de tronc commun d'histoire de la Banque d'Épreuves Littéraires est intitulé : « **L'Afrique, la France et les Français (1871-1962)** ».

On trouvera *infra* le texte de cadrage du programme, fourni par la direction de l'ENS Lyon.

**Lectures recommandées**

Pour l'histoire tronc commun comme pour les autres disciplines enseignées en khâgne, le rythme de travail est très dense, et certaines lectures sont indispensables. Mieux vaut donc commencer l'année reposé. Les semaines qui précèdent la rentrée sont cependant l'occasion de prendre contact avec la période au programme, afin de la baliser dans ses grandes lignes et d'en mesurer les enjeux. Un ouvrage qui a fait ses preuves, facile à trouver, est tout indiqué pour une mise en fiches succincte (inutile de se noyer dans les dates et les chiffres, c'est le mouvement de la pensée des auteurs qui compte) :

**FREMEAUX (Jacques), *Les empires coloniaux : une histoire-monde*, Paris, CNRS Editions, coll. Biblis, 2012. Prix : 12€.**

Il s'agira dans cette référence de repérer ce qui concerne spécifiquement l'Afrique.

Les premières évaluations sur le programme étant prévues assez tôt dans l'année, le contenu de l'ouvrage sera considéré comme connu à la rentrée.

En parallèle, un rafraîchissement des connaissances sera nécessaire en histoire politique de la France métropolitaine. Pour aller à l'essentiel, on se reportera à :

**DEMIER (Francis), *La France du XIX<sup>e</sup> siècle, 1814-1914*, rééd. Paris, Points Seuil, 2014 (lire les chapitres 10 à 16 uniquement).**

**BANTIGNY (Ludivine), *Les « XX<sup>e</sup> siècle » français. La France et les Français de 1914 à nos jours*, Paris, Ellipses, 2006 (jusqu'en 1962).**

D'autres indications de lecture seront communiquées en septembre.

Bonnes vacances à tous.

Amaury CHAUOU

[amaury.chauou@gmail.com](mailto:amaury.chauou@gmail.com)

## TEXTE DE CADRAGE

### *L'Afrique, la France et les Français (1871-1962)*

*Au début des années 1870, à part l'Algérie désormais solidement tenue en main, les possessions françaises sur le continent africain ou à proximité représentaient assez peu de choses (une partie de l'actuel Sénégal, la Réunion et quelques comptoirs isolés). La politique française s'intéressait traditionnellement beaucoup plus à la Méditerranée, spécialement à l'Égypte où venait d'être percé l'isthme de Suez, qu'à l'intérieur du continent noir, très mal connu, réputé barbare et gouverné par des souverains traditionnels. En quelques décennies pourtant, dans le cadre du partage de l'Afrique entre puissances européennes, des territoires immenses y ont été explorés et conquis, si bien qu'à la veille de la grande guerre l'empire colonial français n'y était surpassé en importance que par les possessions britanniques.*

*Il faudra donc revenir sur les acteurs et les modalités de ces conquêtes, celles de la Tunisie et du Maroc, celle de Madagascar, celle des vastes territoires des futures A.O.F. et A.E.F., alors que l'opinion métropolitaine manifestait au départ beaucoup d'indifférence, quand ce n'était pas de l'hostilité. Mais ensuite, on le sait, s'opéra un basculement de l'opinion sous l'impulsion d'un parti colonial influent, habile à diffuser dans les journaux, les revues, les romans et plus tard les films, un imaginaire héroïque et civilisateur qui mettait en valeur la figure de l'explorateur, du missionnaire, de l'officier des troupes coloniales et propageait une image assez sommaire, quand elle n'était pas ouvertement raciste, des populations colonisées. L'Afrique était par excellence le continent où se déployait au mieux l'effort « civilisateur » de la République dans le cadre d'une administration efficace appuyée sur un idéal d'émancipation (que contredisaient pourtant passablement les pratiques de l'indigénat) et une volonté de progrès sanitaire et social accompagnant une mise en valeur économique probablement plus onéreuse qu'on ne l'a longtemps cru. Le très grand succès de l'exposition coloniale de 1931 marque sans doute l'apogée de cette vision de la France civilisatrice, à un moment où, au Maghreb comme en Afrique noire et à Madagascar, la contestation émanant des « indigènes » paraissait à la fois*

*timide et empreinte des valeurs mêmes de la République.*

*La seconde guerre mondiale ouvre une troisième période beaucoup plus agitée, puisque l'importance de l'Afrique pour la liberté de la métropole s'est avérée décisive, tant aux yeux des colonisateurs qu'à ceux des colonisés. L'empire et ses populations désormais beaucoup mieux étudiés et mieux connus, on a voulu croire un moment à sa transformation en une harmonieuse communauté, mais ces espoirs se sont avérés vains, pour des raisons qu'il s'agit d'étudier. Aussi le processus de décolonisation a-t-il été rapide, et dans le cas de l'Algérie spécialement dramatique, divisant l'opinion et laissant des blessures profondes : quoi qu'il en soit, en 1962, il ne reste pratiquement plus rien des possessions françaises en Afrique. Mais l'héritage de cette période pèse encore aussi bien sur l'Afrique que sur la France elle-même : la mémoire de ce passé est sans doute cruciale dans les débats politiques et culturels d'aujourd'hui et son étude continue de passionner les historiens.*